

## La station d'écoute du Fort de Saint-Cyr...

Je suis arrivé au Fort de Saint-Cyr, lieu de mon futur travail après une traversée pédestre depuis la gare de Saint-Cyr l'Ecole (transport presque nul à l'époque).

Monsieur Maugy assimilé adjudant chef me reçut. Démobilisé de la Marine Nationale après plus de cinq années de service, me retrouver dans un Fort au milieu de militaires n'avait rien de réjouissant. En attendant de trouver à me loger, Monsieur Maugy nous autorisa, avec un camarade arrivé peu après, à dormir dans le grenier au-dessus de la station d'écoutes. Très vite nous avons formé un groupe de travail avec d'autres opérateurs venant d'être recrutés : des anciens militaires et des jeunes sortant d'une école privée. Nous recevions toutes les données météo Synops, Pilots, Radioson-dages, etc ... d'Amérique et d'Europe. La Russie à elle seule représentait un très gros volume de travail.

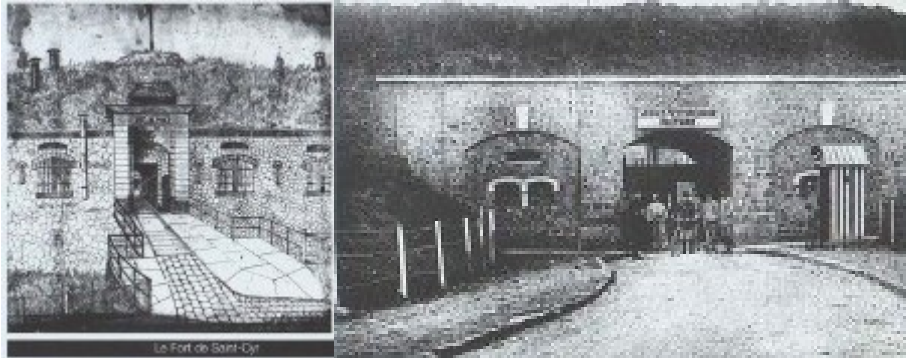
La réception était assez pénible, nous écrivions au crayon sur de gros cahiers tous ces renseignements sans interruption. Deux téléphonistes étaient en relation avec la salle de transmissions de Paris, rue de l'Université et transmettaient sans discontinuer ce que nous recevions.

Au début de l'hiver 45-46 nous étions très peu chauffés (pénurie de charbon), chacun à notre tour, dès que nous avions un moment de libre, nous allions couper et débiter les arbustes des environs pour nous permettre d'alimenter notre vieille chaudière. Tout doucement la vie s'organise, le travail devint moins contraignant, car on nous autorisa (après de nombreuses réclamations) un petit repos de nuit.

Plus tard on nous livra des claviers de machines à écrire qui nous permettraient de taper directement notre réception en morse et de sortir des bandes perforées que les opérateurs envoyaient par télétype directement vers la salle des transmissions de Paris. Quel énorme progrès ! Maintenant cela peut faire sourire. Pour en revenir à Monsieur Maugy, il fut démobilisé et quelques mois plus tard passait le concours d'ingénieur des travaux. Il m'arrive de penser à lui, son humour, ses jeux de mots, car il aimait plaisanter.

Nous lui connaissions un seul petit défaut, qui, après tout, peut passer pour une qualité : il était très ... très économe et nous devions parfois mendier plusieurs fois avant de recevoir un crayon ou petits matériels indispensables à notre travail. Il était très apprécié de la population de Bois d'Arcy et surtout des cultivateurs qui lui demandaient des renseignements sur le temps à venir. C'était un excellent météo de la prévision locale. Pour nous, il était surtout «une oreille» capable de recevoir des émissions très faibles ou brouillées. Il donnait des cours de lecture au son à l'école, beaucoup d'anciens stagiaires doivent s'en souvenir, ses cours se passant dans la bonne humeur.

Depuis la vie a changé, les techniques ont évoluées, chacun a bifurqué au fil de ces évolutions. Nous sortions de la guerre, beaucoup d'entre nous avaient une instruction très moyenne. Je crois que nous avons tenu notre rôle le mieux possible.



André Vivier